

INDOCHINE 1954

OPERATION AUVERGNE

(PHAT DIEM – 4 -30 JUIN)



Par Francis AGOSTINI

Ancien des Commandos Nord Vietnam

Président départemental de l'Union
Fédérale des Bouches-du-Rhône

Président du Comité de Coordination des
associations d'Anciens Combattants et
Victimes de Guerre de Marseille et des
Bouches-du-Rhône.

Je n'ai rejoint le commando que très tardivement à Phat Diem vers le 15 ou le 16 juin, le capitaine DUPAU jugeant que mes blessures n'étaient pas encore cicatrisées et que par conséquent je ne pouvais pas sortir en embuscade ou participer à une longue marche.... Malgré cela je profitais d'une liaison du sergent DEALBERTO avec Dason pour m'impliquer dans le convoi à mes risques et périls... Le voyage d'ailleurs me parut interminable, et la réception peu conforme à mes vues.

Mais étant sur place et ne pouvant plus repartir faute d'une autre liaison, la route étant souvent coupée par les viets, le capitaine finalement trouva judicieux de me garder et de me faire servir en compagnie de l'adjudant GUÊTRE l'antique canon de 75m/m type 1877 qui se trouvait sur la plate-forme du poste, pièce avec des roues en fer, mais qui était montée sur un affût circulaire, ce qui permettait de tirer tout azimut....

Ce fut donc l'adjudant GUÊTRE qui avait participé à une partie de la guerre 39/45, qui nous initia au service de l'engin en compagnie du sergent AUBERGER.....

La semaine et demie que je passais avec mes camarades dans ce poste où se trouvaient également des éléments de l'Armée vietnamienne me fit prendre conscience de ce qu'était vraiment la vie d'un poste isolé, très proche de la frontière du Thanh Hoa, avec des viets tout autour...

Je ne suis plus sorti avec ma section que ce soit de jour ou de nuit et j'enrageais, mais effectivement je me voyais mal courir sur une piste ou une diguette avec mes jambes et mes cannes.... Néanmoins du haut du poste je pouvais surveiller de jour du moins les alentours et être encore utile si besoin était, et je dois dire que ma fonction de jeune artilleur me plaisait assez d'autant plus que les munitions ne manquaient pas et que les tirs de harcèlement sur le Thanh Hoa étaient assez fréquents, notamment sur les points de passage obligés des viets, ou sur les sampans qui circulaient au loin mais à portée de canon.

Au petit matin du 29 juin, je crois, nous avons ouvert un feu d'enfer pour dégager une patrouille assez importante de l'Armée vietnamienne engagée dans le début d'ouverture de route -une compagnie du 711° TDKQ- prise à partie par un fort éléments de bodoïs : ces derniers pourtant particulièrement « sonnés » par les tirs de notre 75, et par les tirs d'autres postes - mortiers de 60 et 81- bloquèrent la route menant à Phat Diem à hauteur des villages de Binh Sa et de Tuy Lai.

Dans la soirée le capitaine DUPAU recevait l'ordre de remise à disposition de la Marine et d'évacuer le poste, et de détruire tout ce qui pouvait l'être.

Par radio, il demanda que la Marine vienne nous récupérer à l'embouchure du Song Quang Giang, située à peu de distance de l'endroit où nous étions, mais la Marine refusa par mesure de sécurité, et nous dûmes nous résoudre, après avoir pris de nouveaux contacts avec le commandant de secteur, à rejoindre Kim Dai Marine, en prenant une digue de nuit, en ramenant avec nous le bataillon TDKQ, les éléments des postes isolés, deux sections du 32 ouvrant la route pour éviter une éventuelle embuscade, car les viets n'étaient pas bien loin, du moins le sentions nous....

Le commandant de secteur nous avait demandé non seulement de récupérer les petits postes que nous rencontrions, mais également de détruire tout lors de notre passage, et cela était beaucoup plus facile à dire qu'à faire surtout en pleine nuit et dans un laps de temps très court ; et pourtant cela se fit avec les moyens que nous trouvions sur place aidés, il faut bien le dire par ceux que nous évacuions et nous n'avons pas « chôme » AUBERGER et moi, même si je souffrais atrocement du genou, mais la présence de deux Pères des missions espagnoles, qui ne voulaient rien laisser aux « Rouges » nous galvanisait et nous avons donc détruit énormément de matériel et de véhicules.....

L'arrivée à Kim Daï Marine, sans avoir été accrochés, a été pour nous un soulagement, et après avoir mis en place un dispositif de défense, nous avons pratiquement sous nos ordres l'effectif de plus d'une compagnie chacun d'entre nous sans compter nos sections et les isolés, nous avons attendus que les navires de la Royale viennent bien nous embarquer, le LCT 9061 prenant en charge une partie de nos sections et le TDKQ, deux LCM prenant le reste des isolés, et j'embarquais un des derniers en compagnie du capitaine DUPAU et des hommes de la commandement avec le sergent GUENIER.

Le convoi rejoignit Haiphong le 1^o juillet et nous ramenions tout de même près de 45 fusils, deux fusils mitrailleurs 24/29, un bazooka, une mitrailleuse modèle Mac 31-Rebel et un pistolet mitrailleur Thomson.

Sitôt débarqués à la BNH, nous fûmes acheminés sur Doson par des rames de GMC.

Pour nous la guerre était finie et nous n'allions plus intervenir jusqu'au cessez le feu au Tonkin. Par contre une réorganisation générale des commandos intervenait pour le cas où les hostilités reprendraient, ce qui ne fut pas le cas, et pour moi l'aventure indochinoise allait se terminer à Nha trang au 3^o BPVN où nous français allions devenir conseillers techniques de l'Armée vietnamienne.